

2005-12-05

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Persistance de l'inflation et fixation des prix dans la zone euro: résultats de l'Eurosystème Inflation Persistence Network

(Article publié dans la Revue économique du 4^e trimestre 2005)

www.nbb.be

Cet article présente une synthèse des travaux menés depuis janvier 2003 dans le cadre de l'*Eurosystème Inflation Persistence Network* (IPN), un réseau de chercheurs issus des douze banques centrales nationales de la zone euro, de la BCE et du monde académique. Ce réseau a étudié la persistance de l'inflation et les mécanismes d'ajustement des prix.

En considérant que le degré de persistance de l'inflation se réfère à la vitesse à laquelle l'inflation retourne à sa valeur d'équilibre de long terme à la suite d'un choc, les analyses macroéconomiques menées par l'IPN ont montré que, sous le régime de politique monétaire en vigueur actuellement, le degré de persistance de l'inflation dans la zone euro est relativement modéré, mais que les estimations en sont relativement peu précises. Elles ont également permis de mettre en évidence que, sous ce régime de politique monétaire, la dynamique de l'inflation est principalement influencée par les anticipations d'inflation alors que les évolutions passées de l'inflation jouent un rôle moins important. De plus, il en ressort que la persistance de l'inflation est principalement le reflet de la persistance observée dans certaines composantes de l'IPCH, à savoir les services et les biens industriels non énergétiques.

Grâce à la possibilité d'accéder à un ensemble de données microéconomiques, jusqu'alors non exploitées à des fins de recherche, l'IPN a pu compléter l'étude macroéconomique de l'inflation par une série d'analyses microéconomiques du comportement des entreprises en matière de fixation des prix. Celles-ci se sont fondées sur des données quantitatives (relevés des prix à la consommation et à la production) ou qualitatives (enquêtes de conjonctures) ainsi que sur les résultats d'une enquête spécifique.

Grâce à ces analyses microéconomiques, il a été mis en exergue que les entreprises de la zone euro changent leurs prix moins fréquemment que les entreprises américaines. La fréquence de changement de prix varie cependant de secteur à secteur. Si les prix des produits pétroliers et des produits alimentaires non transformés sont changés très fréquemment, les prix des biens industriels non énergétiques et surtout des services changent plus rarement. Les enquêtes ont montré que cette rigidité des prix trouve principalement son origine dans le caractère contractuel (explicite ou non) des relations commerciales et dans le désir des clients d'avoir des prix nominaux stables. Les faits observés indiquent également que les baisses de prix ne sont pas des événements rares mais que les firmes semblent répercuter moins vite des chocs négatifs dans leurs prix. Finalement, les analyses microéconomiques font ressortir que les entreprises modifient leurs prix non pas à intervalle de temps fixe mais plutôt en réaction à des chocs et que seul un tiers des entreprises utilisent des règles simples telles que l'indexation pour fixer leurs prix.

Tous ces résultats ont de nombreuses implications pour la modélisation macroéconomique de l'inflation. Ils devraient en effet permettre de développer des modèles théoriques basés sur des fondements microéconomiques compatibles avec les comportements observés afin de mieux appréhender l'évolution de l'inflation et les impacts de la politique monétaire.

Sur un plan plus général, le constat que la persistance de l'inflation est relativement faible sous le régime de politique monétaire en vigueur actuellement ne doit pas s'interpréter comme un argument en faveur d'un relâchement dans la conduite de la politique monétaire, en particulier compte tenu du rôle accru que jouent les anticipations dans la dynamique de l'inflation. Un relâchement de la discipline monétaire qui se traduirait par une dérive des anticipations d'inflation pourrait éloigner durablement l'inflation de l'objectif de stabilité des prix. Or, étant donné que la plus grande rigidité des prix dans la zone euro implique de surcroît un coût plus important en terme de croissance en cas de dérapage de l'inflation, le maintien de la stabilité des prix est essentielle à la préservation de son potentiel productif.